

## INTRODUCTION

La « question nationale » déroute. Le nationalisme basque déconcerte, dérange même parfois par son allergie aux clichés. Soupçonné avant la Guerre Civile de transformer le Pays Basque en « Gibraltar du Vatican », il est, au cours des années soixante, applaudi ou dénoncé pour vouloir ériger ce même pays en « Cuba de l'Europe ». Présenté quelques années plus tard comme le fer de lance de la lutte anti-franquiste, le voici de nos jours accusé de déstabiliser la jeune démocratie espagnole (la « question basque » devenant alors le « problème basque »). Taxé d'intégriste, il se révèle en fait complètement divisé et singulièrement ouvert aux idéologies extérieures... Nous pourrions multiplier ces paradoxes qui font chaque fois écho à des affirmations trop hâtives. Plutôt qu'y répondre, celles-ci ne font qu'amplifier, en le reformulant, la « question basque ».

Politiquement déconcertant, le nationalisme basque n'est guère plus saisissable au niveau culturel. Ainsi, à peine plus d'un tiers de l'électorat nationaliste parle la langue basque : où est donc la fameuse « surdétermination linguistique », si chère à certains au moment de rendre compte du « fait basque » ? Quant à ceux qui tenteraient des « explications ethniques », les statistiques leur rappelleront à bon escient que moins de la moitié de la population actuelle descend de celle qui peuplait le Pays Basque avant son industrialisation (1880). Ici aussi, les faits s'avèrent bien récalcitrants aux clichés...

[5]

Il faut pourtant bien « couvrir » le Pays Basque, où pas une semaine ne s'écoule sans que plusieurs attentats soient, phénomène unique en Europe, applaudis par une partie de la population ; où le mouvement pour la ré-appropriation d'une langue quasi perdue prend des allures de mobilisation générale ; où la lutte anti-nucléaire est de loin la plus dynamique d'Europe ; où l'utopie révolutionnaire définie à la fin des années soixante est toujours aussi vivace ; où la torture existe encore ; où plus de 66 % de l'électorat est nationaliste.

L'ampleur de ces phénomènes d'un côté, et l'impossibilité de leur donner une explication à la fois globale et rapide de l'autre, conduit la plupart du temps les commentateurs de la « question basque » à des simplifications abusives où le

sensationnel côtoie de profondes digressions sur le « mystère basque » et de plates descriptions folkloriques.

Ce travail est un effort de présentation et d'analyse du mouvement national basque et de ses relations avec les mouvements sociaux. La complexité du thème et sa nécessaire projection simultanée sur les axes synchronique et diachronique d'analyse nous a amené à adopter une approche pluridisciplinaire, à la fois sociologique et historique, parfois économique. L'axe autour duquel pivote cette approche se veut suffisamment rigide pour pouvoir traverser l'ensemble des discours rapportés et des situations décrites afin de s'ancrer dans la base des rapports sociaux et historiques qui les produisent<sup>1</sup>. Car tel est l'enjeu de ce travail : reconstruire la dialectique des forces, tensions et rapports socio-historiques derrière l'ordre emboîté des faits, tout en relevant les orientations culturelles dans lesquelles elle se noue. En particulier, le « sens », l'« explication » du mouvement national basque dans ses différentes étapes n'apparaîtra qu'à partir du moment où, délaissant toute vision essentialiste, ou au contraire purement historiciste, il sera rapporté au système d'action qui le produit, autrement dit à l'ensemble des relations sociales et historiques dont il émane et dont il s'agira de déterminer la structure. [6]

L'étude de cette structure nous conduira à distinguer deux grandes périodes : celle du premier nationalisme basque (1<sup>re</sup> partie), et celle du « nouveau nationalisme » qui permettra le dégagement de ce que nous appellerons le « mouvement basque » (2<sup>e</sup> partie).

L'évolution sociale, économique et politique totalement différente des trois provinces basques comprises dans l'Etat français nous a contraint à limiter ce travail aux quatre provinces basques du sud (Etat espagnol). [7]

---

<sup>1</sup> La grande pauvreté de la bibliographie en français sur le nationalisme basque nous a amené à développer parfois ces descriptions plus que nous ne l'aurions voulu. Parmi cette bibliographie, deux exceptions doivent cependant être signalées : la tentative de synthèse historique de l'ex-député de Herri Batasuna, Francisco Letamendia (*Les Basques, un peuple contre les Etats*, Paris, 1976, Editions du Seuil), et la thèse de doctorat en Sciences politiques de Jean-Claude Larronde sur l'idéologie du fondateur du nationalisme basque, Sabino de Arana Goiri (*Le nationalisme basque, son origine et son idéologie dans l'œuvre de Sabino Arana Goiri*, Bordeaux, 1972, inédite en français).

## **PREMIERE PARTIE**

### **DES FUEROS AU PREMIER NATIONALISME BASQUE**

#### **CHAPITRE I – FUEROS, INSTITUTIONS ET SOCIETE TRADITIONNELLE BASQUE**

#### **CHAPITRE II – UNE APPROCHE SOCIOLOGIQUE DU CHANGEMENT**

#### **CHAPITRE III – CRISE DE LA SOCIETE TRADITIONNELLE ET GUERRES CARLISTES**

#### **CHAPITRE IV – DEVELOPPEMENT CAPITALISTE, APPARITION ET CONSOLIDATION DU TYPE DE SOCIETE INDUSTRIELLE EN PAYS BASQUE**

#### **CHAPITRE V – DU NATIONAL**

#### **CHAPITRE VI – LE PREMIER NATIONALISME BASQUE**

#### **CHAPITRE VII – PATRIE CONTRE CLASSES**

#### **CHAPITRE VIII – STATUTS D’AUTONOMIE ET GUERRE CIVILE EN PAYS BASQUE**